GRANDLYON

Université Jean Moulin Lyon III
Faculté de Droit
Année universitaire : 2007-2008

Rapport de Stage
En vue de l'obtention du
Master 2 de Politiques et Stratégies d'Action Publique Internationale
Option : Organisations Internationales / Organisations Non Gouvernementales

Les « Dialogues en humanité » à Lyon Un événement novateur en Europe qui fait de la question humaine une question politique

Responsable universitaire

Guillaume GODINEAU
Responsable du Master 2 P.S.A.P.I.

Tutrice de stage au Grand Lyon

Geneviève ANCEL
Conseillère technique pour le développement durable au Cabinet de Gérard Collomb, Président du Grand Lyon, Maire de Lyon et Sénateur du Rhône

Auteur : Varinia GÜNTHER

Août 2008

Sommaire :

PARTIE I : Les *Dialogues en humanité* à Lyon

1. **De Johannesburg à Lyon**…….…….…….....3
   a) La déclaration de Johannesburg……3
   b) L'esprit des Dialogues en humanité à Lyon……..…….……...4

2. **Lyon l'humaniste**……..…….…….….….....6
   a) Lyon au croisement du spirituel et de l'international……...…….……6
   b) De l'humanisme des élites à la citoyenneté du peuple……..8

3. **Le Grand Lyon**…….....……11
   a) L'organisation d'un événement dans une collectivité territoriale……...11
   b) Les répercutions de l'agenda 21 au niveau de la Communauté urbaine……....12

PARTIE II : Un événement au service de l'humanité

1. **La problématique des Dialogues**……..…….15
   a) Les sept défis majeurs ou « sortons du mur »…….……15
   b) Une approche originale de la communication……...….....17

2. **L'édition 2008 - construire une politique de l'humanité**……..…...19
   2. Les thématiques fortes des agoras…….…….....19
   3. La diversité des intervenants.…….…….21

3. **Les Dialogues en exportation**…….……....23
   a) De Strasbourg à Berlin…….……...23
   b) Perspectives - un projet de fondation…….…….....24

Conclusion……...25

Annexes

PARTIE I Les *Dialogues en humanité* à Lyon

1. De Johannesburg à Lyon

a) La déclaration de Johannesburg

L'idée de créer les rencontres internationales *Dialogues en humanité* est née à Johannesburg en 2002, lors du Sommet de la terre organisé par les Nations unies (le Sommet mondial sur le développement durable). Présent au sommet, le maire de la Ville de Lyon, Gérard Collomb, manifeste alors la volonté que l'humanisme figure parmi les préoccupations de la communauté internationale. Étant porte parole des maires de quatre villes présentes aux pré-sommets internationaux que sont Curitiba pour l'Amérique latine, Durban pour l'Afrique, Shanghai pour l'Asie et Lyon pour l'Europe, Gérard Collomb fut placé au cœur de la réflexion sur le rôle des villes dans le développement durable. En effet, la Communauté urbaine de Lyon a fait des propositions au nom des autres villes du monde et des parties prenantes des territoires de proximité[1]. C'est lors d'un échange avec le philosophe Patrick Viveret qu'ils ont constaté le manque de conférences internationales au sujet de l'Homme. Jusqu'à présent, aucune charte ne prend en compte cette question si fondamentale pour notre être.

La volonté de faire un discours portant sur l'humanité a trouvé son fondement dans la déclaration de Johannesburg. Elle est dans la continuité de l'agenda 21 et des constats du premier Sommet de la terre en 1992 à Rio de Janeiro. Les points forts de la déclaration sont repris dans un plan politique global qui met très clairement la question humaine au cœur et à l'origine d'un développement durable. Elle met en avant l'accomplissement des objectifs de la déclaration du millénaire, une approche éthique du développement durable, les principes de la démocratie et de la bonne gouvernance, la réorientation des modèles de la consommation, l'accès aux nouvelles technologies et au développement durable par les pays en voie de développement et aux autres[2]. « Les représentants des peuples du monde » formulent des propositions qui touchent tous les domaines : les secteurs publics et privés, le monde de l'entreprise comme celui de la politique etc. Et pour cause, la question humaine concerne la société dans son ensemble.

---

[1] Grand Lyon : http://www.grandlyon.com/Historique.1795.0.html

[2] Green Cross International (2002) : Bataille Pour La Planète, Déclaration de Johannesburg ou http://www.bnpparibas.com/fr/developpement-durable/textes/declaration-Johannesbourg.pdf.

D'autres points importants sont abordés dans cette approche humaniste du développement durable, comme une politique mondiale pour l'égalité des chances, la répartition juste des ressources mondiales entre tous les Hommes de la planète, l'égalité entre les hommes et les femmes et un développement équitable Nord-Sud[3].

Grâce à Johannesburg, Lyon a pu porter un modèle international dans le domaine du développement durable sur la scène internationale. La ville a fait un véritable pas en avant vis à vis d´autres villes européennes lui permettant ainsi de revendiquer et de promouvoir la question humaine sur l'agenda politique, ce qui est une démarche tout à fait novatrice. Le caractère sociétal et humain du développement durable s'inscrit néanmoins dans la politique mondiale afin de garantir une vie meilleure pour les générations présentes et à venir. La déclaration est donc un grand succès pour la délégation française et lyonnaise.

b) L'esprit des *Dialogues en humanité* à Lyon

Les exigences humaines, telles qu'elles sont formulées dans la déclaration de Johannesburg, sont l'objet d'initiatives et de revendications d'autres parties du monde. Par contre, les Dialogues à Lyon, sont spécifiques compte tenu de leur histoire et de leur contexte. Le corps politique est enfin mur et capable de mettre en avant des aspects qui ont appartenu à des militants comme Gandhi ou Martin Luther King. C'est un engagement qui va jusqu'au fond des choses, faisant de nous des êtres capables de mettre de côté l'orgueil humain qui demeure en chacun nous.

La prédiction de Gandhi se trouve ainsi vérifiée : « il y a suffisamment de ressources sur cette planète pour répondre aux besoins de tous mais pas assez pour satisfaire le désir de possession de chacun »[4].

Cette phrase emblématique montre bien la situation à laquelle nous sommes confrontés : les problèmes que rencontre l'humanité ne sont dus qu'à elle-même. Notre désir d'accumuler des richesses et du pouvoir est à l'origine des maux de ce monde. L'organisatrice des Dialogues met en avant que « l'humanité est certes menacée, et même menacée gravement et à court terme, de voir son aventure se terminer prématurément, mais

[3] http://www.forumgc.org/spip.php?article230 18.05.08.
[4] ANCEL, Geneviève (2002) : http://www.forumgc.org/spip.php?article230 18.05.08.

cette menace est pour l'essentiel due à sa propre inhumanité »[5]. Ces observations sont l´essence et la justification même de l'événement. Elles permettent de changer notre regard sur nos actions et nos propos.

Pour respecter l´esprit des Dialogues et laisser la parole au plus grand nombre, les règles suivantes ont été instaurées :

Règle n°1 : liberté de propos
Règle n°2 : bienveillance, (écoute et respect de soi, de l'autre, de la nature)
Règle n°3 : égalité de tous devant la question humaine

Ces trois règles répondent à la logique du respect de l'autre. Bien que l'espace soit libre de propositions et d'initiatives, les règles rappellent l'égalité de tous, pour éviter toute monopolisation de la parole.

Les journées se structurent autour de temps forts et commencent à partir du repas de midi, s´ensuit des ateliers, des agoras, les temps de la coopération, puis le temps festif. Tous ces moments d´échange permettent d'introduire la question humaine aux niveaux du sensible, de l'intellectuel et de l'action. L'atmosphère est décontractée et renforcée par le cadre informel du Parc de la tête d´Or. Tout le monde y a accès et peut intervenir librement car l'humanité est l'affaire de tous. Les propos semblent parfois être utopiques, mais l´approche a du succès. Il est vrai que ce type d'événement attire souvent un public déjà sensibilisé, mais l'ouverture au grand public joue un rôle très important dans la démarche des organisateurs.

L'initiative des *Dialogues en humanité* s'inscrit totalement dans la tradition humaniste de la ville de Lyon[6]. En effet, Gérard Collomb met en avant cette tradition humaniste lyonnaise qui est très forte. Toutefois, malgré la filiation au président du Grand Lyon, ces rencontres ne cherchent pas à promouvoir un parti politique ou un fond institutionnel, mais l'humanisme. Elles se veulent ouvertes à tout le monde, particuliers ou professionnels, sans distinction politique ou autre. L'événement cherche aussi à acquérir une envergure internationale afin de créer une dynamique autour d'un « forum mondial sur la question humaine » à l'instar du forum pour une mondialisation responsable[7]. Cette dynamique pourrait se poursuivre sous forme d'autres initiatives dans le monde entier, comme ce fut le cas à Porto Alegre avec le premier Forum Social Mondial initié par Chico

[5] VIVERET, Patrick (2003) : http://dialoguesenhumanite.free.fr/fichiers/2003/Viveret_mill%E9naire3.pdf.
[6] http://dialoguesenhumanite.free/ 23.05.08.
[7] VIVERET, Patrick (2003) : Discours à la Tourette, Communauté urbaine de Lyon. Voir aussi www.forum-lyon.com.

Whitaker en 2001, le Festival de Fès avec Faouzi Skali ou la marche des paysans sans terre en Inde avec Rajagopal. L'esprit de ces rencontres reste le même : grandir en humanité à travers le dialogue des cultures.

2. Lyon l'humaniste

a) Lyon au croisement du spirituel et de l'international

L'installation à Lyon des *Dialogues en humanité* n'est pas due au hasard. Lyon porte deux mille ans d'histoire humaniste exemplaires, qui va de l'influence des Romains jusqu'à Jean Moulin. À partir du Ier siècle après Jésus Christ la ville était déjà celle de grands penseurs et acteurs mettant en avant un modèle spécifique de pensée humaniste. Le livre *Lyon, l'humaniste* retrace ces périodes, sous forme d'une « généalogie des valeurs »[8] de la ville dans la vallée du Rhône.

Comme toutes les villes françaises des premiers siècles, Lyon est une ville très croyante, le christianisme comme l'hellénisme sont, très tôt à la source d´un courant de pensées humaniste[9]. Installé à Lyon, Irénée, théologien en 130 après J. C., porte un cheminement humaniste particulier à travers la religion catholique. L'auteur Comby parle de la théologie irénéenne comme « d'un hymne à la vie ». Irénée présente le chemin de l'Homme à l'instar du Christ et décrit l'Homme vivant quotidiennement dans la gloire de Dieu. Irénée promeut les vraies écritures des apôtres et réfute les nouvelles doctrines se positionnant ainsi contre la création des nouveaux courants. Son action met à mal l'influence de l'hellénisme à Lyon[10].

Bien que la ville ait été marginalisée par rapport à d'autres villes françaises au Moyen Age, Leidrade, un proche conseiller de Charlemagne, monte avec les clercs un plan de rénovation de la ville. Il encourage la rénovation intellectuelle de la cité par l'installation d'une école, d'un centre de formation, ainsi que par la rénovation de l'église et des monastères[11]. En même temps que l'infrastructure se reconstruit, les évêques font l'acquisition de plus en plus de livres. Parmi eux de nombreux ouvrages du IXe siècle, très riches dans leur contenu et par l'exactitude de leurs récits. On peut citer entre autres des écritures augustiniennes qui ont été copiées à Lyon. Des évêques comme Agobard, Florus

---

[8] Communauté urbaine de Lyon (2004) : Lyon l'humaniste, les Editions Autrement, Paris, p. 12.
[9] COMBY, Jean (2004) : De l'hellénisme au christianisme : Irénée et Sidoine Apollinaire, dans Lyon l'humaniste, les Editions Autrement, Paris, p. 26.
[10] Ibid., p. 24.
[11] RUBELLIN, Michel (2004) : Lyon l'humaniste, les Editions Autrement, Paris, p. 36.

et Remy sont considérés par l'auteur Rubellin, comme les grands humanistes chrétiens de la ville[12].

C'est enfin à la Renaissance que l'humanisme parviendra à son point culminant avec plus particulièrement François Garin et sa *Complainte* de 1460, un « doctrinal des bonnes mœurs » qui fait appel à la « générosité et d'une conception humaniste du monde »[13]. Garin donne un enseignement chrétien qui est l'expression de tolérance entre les croyances[14]. Pierre Sala est un autre personnage qui enrichit la période du Moyen Age tardif à la Renaissance avec ses ouvrages *Livre d'amitié* ou bien *Hardiesses*. Sa contribution à la richesse du patrimoine s'est faite par les *Antiquités de Lyon* et une très belle bibliothèque dans sa maison l'Antiquaille, bâtie par lui dans le quartier de Fourvière[15]. Un de ses contemporains, Symphorien Champier apporte son savoir dans les domaines de la médecine, la pharmacie, la botanique, l'histoire et l'éducation[16]. Certaines de ses analyses nous rappellent *la théorie du climat* de Montesquieu. Son enseignement est a priori néoplatonicien, il exprime des vues libérales sur son époque et aussi à propos de la place de la femme. En résumé, Champier est un des grands intellectuels de son temps, comme Pierre Sala.

A partir de 1420, Lyon prospère avec de nombreuses grandes foires et sous l'influence des banques comme celle de la famille de Médicis. Cette ère de l'échange, de l'export et des rencontres entre marchands de l'Europe entière est aussi « une découverte de l'autre », de l'autre monde inconnu[17]. L'auteur Henri-Jean Martin élève Lyon au rang de capitale économique européenne parmi les plus importantes. Il met en avant les commerces qui devinrent déterminants pour le développement de la ville : la soierie à partir de 1466 et l'imprimerie vers 1470[18]. Les temps forts de ces deux activités sont au début du XVIe siècle et entraînent également l'intellectualisation de la ville avec « un milieu d'hommes de loi, de librairies, de clercs et, pour certains de marchands »[19].

Lyon est très vite devenue cosmopolite, une « cité de plusieurs pièces et nations »[20]. Pourtant, les crises alimentaires, religieuses et les émeutes sont monnaie courante au XVIe siècle, tout comme les conflits sociaux dans le milieu artisanal, « ouvrier » et plus

---

[12] Ibid., p. 38.
[13] ROSSIAUD, Jacques (2004) : XIVe et XVe siècles, vie culturelle et malheurs des temps dans Lyon l'humaniste, les Editions Autrement, Paris, p. 51.
[14] Ibid., p. 52.
[15] Ibid., p. 54.
[16] Ibid., p. 56.
[17] MARTIN, Henri-Jean (2004) : Renaissance et XVIIe siècle : pour un temps, une capitale de l'occident, dans Lyon l'humaniste, les Editions Autrement, Paris, p. 59.
[18] Ibid., p. 60.
[19] Ibid., p. 62.
[20] Ibid., p. 61.

largement dans l'ensemble de la société. La Saône sépare véritablement les riches des pauvres et reflète ainsi le clivage entre ces deux mondes. L'Eglise protestante s'établie en 1550 avec la volonté de réformer l'Eglise catholique de l'archevêque François de Rohan[21]. Les idées protestantes sont difficiles à instaurer sous l'autorité catholique, sans oublier le long passé de persécutions. Malgré cela, la ville devint un lieu où demeure de très nombreuses communautés religieuses ; les jésuites, les minimes, les capucins et d'autres trouvent leur place dans le royaume catholique[22]. Entre temps, Lyon a pris la troisième place française dans l'imprimerie.

b) De l'humanisme des élites à la citoyenneté du peuple

Rabelais, médecin hautement reconnu à l'Hôtel Dieu, influence Lyon dans le domaine littéraire. Il publie *Pantagruel* et *Gargantua* pendant ces trois ans de séjour entre 1532 et 1535[23] dans une période où le commerce des librairies est prospère. Jean-Pierre Landry reconnaît que : « avec lui, la gaieté devenait une philosophie de l'existence et le rire une grammaire de la liberté »[24]. L'école lyonnaise de la poésie française comme l'Académie de Fourvière ont pu, sans mal, débuter aux côtés de nombreux auteurs lyonnais. Une université s'installa qu'à la fin du XIXe siècle mais l'Académie de Lyon se crée en 1700 avec Claude Brossette. La poésie lyonnaise de l'Académie promeut principalement « l'amour humain [comme] source du Beau, du Bien et du Vrai »[25]. C'est aussi la première fois qu'une femme exprime ses sentiments dans la poésie avec Louise Labé, ce fut en 1555, un pas de géant vers une forme de modernité.

Notons aussi l'influence bénéfique, dans cette ville renommée pour son commerce et ses grandes foires, de la présence des étrangers, notamment de confession protestante. Au XVIIe siècle il y a autant de lyonnais que d'étrangers. L'influence de Calvin, non loin dans la ville de Genève, pèse sur Lyon et encourage les protestants à se faire leur place dans la société lyonnaise. Pour un moment, les religions cohabitent harmonieusement côte à côte. L'enseignement humaniste se fortifie dans les écoles et une forme de charité

[21] Ibid., p. 63.
[22] Ibid., p. 64.
[23] LANDRY, Jean-Pierre (2004): La vie littéraire, dans Lyon l'humaniste, les Editions Autrement, Paris, p. 74.
[24] Ibid., p. 75.
[25] Ibid.

s'installe dans les institutions[26]. Les villes françaises améliorent leur qualité de vie et un processus important d'urbanisation se met en place.

Les médecins lyonnais prennent une place prépondérante dans le domaine du développement sanitaire de la ville et amorcent une conscience collective de lutte contre la pollution dans l'agglomération. Leurs réflexions mènent relativement tôt à l'externalisation des cimetières, la création d'un système d'ordures, la multiplication des fontaines publiques dans les rues et la prise en compte de ce qu'est l'urbanisme aujourd'hui[27]. La *Typographie médicale* écrite en 1763 par Berthelet de Barbot donne un aperçu de l'hygiène de cette époque, comme bien d'autres publications médicales. Sous la Révolution, des médecins sont mêmes élus maires[28]. L'imprimerie leur permit de publier leurs livres et essais, une médecine destinée au peuple, comme *Avis au peuple sur sa santé*.

Sous la Révolution française, en 1790, s'installe un air de citoyenneté[29]. Pour la première fois, le maire élu de l'époque, considère l'importance de la municipalité pour lutter contre la pauvreté et aider les démunis. Il réclame « que l'action politique doit servir, non pas un groupe d'intérêts, mais le bien collectif »[30]. Au XVIIIe siècle, la Franc-maçonnerie s'installe à Lyon. Elle met en avant un autre modèle d'humanisme sous forme de mixité sociale et de pratique démocratique[31]. L'ordre du franc-maçon est fondé sur la fraternité, visant à réunir les Hommes par-delà leurs différences dans *le Temple de l'humanité*[32]. L'influence des francs-maçons semble évidente pour l'auteur Bruno Benoît, dans une société de réseaux d'affaires comme Lyon.

En 1836 la population lyonnaise compte cent cinquante mille habitants[33] et le métier de la soie se trouve partout. Avec la soierie, la ville est au cœur de la première révolution industrielle[34]. Les ouvriers sont les humanistes de cette époque, forts en revendications sociales qui conduiront à la révolte des canuts de 1831. Après l'insurrection des tisseurs de soie, la ville bascule avec la crise de 1877. Celle-ci entraîne la mécanisation de la production et l'orientation dans d'autres domaines comme l'industrie chimique[35].

---

[26] GUTTON, Jean-Pierre (2004) : les notables lyonnais furent-ils des humanistes?, dans Lyon l'humaniste, les Editions Autrement, Paris, p. 95.
[27] FAVRE, Robert (2004) : Clair-obscur des lumières lyonnaises, dans Lyon l'humaniste, les Editions Autrement, Paris, p. 111.
[28] Ibid.
[29] BENOIT, Bruno (2004) : comportements humanistes durant l'époque révolutionnaire, dans Lyon l'humaniste, les Editions Autrement, Paris, p. 121.
[30] Ibid., p. 123.
[31] Ibid., p. 116.
[32] LE PETIT LAROUSSE (2000) : illustré, en couleurs, Larousse, Paris.
[33] LEQUIN, Yves (2004) : XIXe siècle : catholiques et laïcs, ouvriers et patrons, dans Lyon l'humaniste, les Editions Autrement, Paris, p. 137.
[34] Ibid., p. 134.
[35] Ibid., p. 140.

Après la charité, la solidarité ouvrière par la coopération et le mutualisme s'installent avec une centaine de sociétés[36]. Le comité général, fondé en 1871, institutionnalise ce processus sous forme de syndicalisme avec l'avènement de la République. Le nombre de sociétés augmente avec la charte de 1898 qui « permet de promouvoir le dynamisme de la mutualité dans la ville »[37]. Les services de soins, les assurances et l'installation des pharmacies se développent. Sous Edouard Herriot, le mutualisme est très avancé et beaucoup de sociétés réunissent cet « idéal de solidarité »[38]. Elles regroupent autour de 41.000 hommes et 10.700 femmes disposant de 732.210 francs pour la maladie et de 689.919 francs pour la retraite[39]. L'abbé Nicolas Bez, témoin de son époque, parle de la « ville des aumônes »[40].

Le XXe siècle fera connaître Lyon comme ville de la Résistance avec Lucie Aubrac et bien sûr Jean Moulin. Envoyé de Londres en avril 1942, il organise à partir de son bureau d'information le combat de la résistance et la dénonciation de la déportation des juifs[41]. La conviction humaniste fut si visible et forte dans la ville, que De Gaulle bénit Lyon capitale de la Résistance en septembre 1944[42]. « Lyon l'humaniste » témoigne d'un front commun exceptionnel entre militaires, chrétiens et intellectuels, mais aussi « d'humanitaires » de l'abbé Pierre à la création des grandes organisations non gouvernementales comme Handicap International.

La présence de l'humanisme à Lyon est très importante et ce dès la création de la ville. Les contributions de grands personnages dans toute son histoire, lui permirent de se différencier de Paris. Jusqu'à aujourd'hui, la ville a un poids considérable à l'échelle nationale et internationale. Elle est aujourd'hui inscrite au patrimoine de l'humanité par l'UNESCO.

---

[36] DUMONS, Bruno; POLLET, Gilles (2004) : La solidarité par la coopération et la mutualité, dans Lyon l'humaniste, les Editions Autrement, Paris, p. 54.
[37] Ibid., p. 156.
[38] Ibid.
[39] Ibid.
[40] DUMONS, Bruno (2004): Lyon charitable et prévoyant, dans Lyon l'humaniste, les Editions Autrement, Paris, p. 157.
[41] BENOIT, Bruno (2004): XXe siècle: le siècle des engagements, dans Lyon l'humaniste, les Editions Autrement, Paris, p. 172.
[42] Ibid.

1. Le Grand Lyon

a) L'organisation d'un événement dans une collectivité territoriale

La Communauté urbaine de Lyon regroupe cinquante-sept communes, dont les neuf arrondissements de la ville. Elle est un établissement public de coopération intercommunale. Son Président Gérard Collomb, a été réélu le 18 avril 2008 après le renouvellement de son mandat de maire début mars 2008. Nous avons vu qu'il s'est approprié l'histoire particulière de la ville en plaçant la question humaine au cœur de Lyon. Dans ce contexte les lyonnais ont su porter cette dynamique d'engagement jusqu'à la création des *Dialogues en humanité*, un événement de plus en plus populaire, qui se déroule depuis trois ans au Parc de la tête d'Or.

Geneviève Ancel, cheville ouvrière de la délégation lyonnaise, présente au Sommet du développement durable en 2002, a pris le relais pour appliquer la volonté politique du maire et mettre en place les Dialogues au sein du Grand Lyon. Conseillère technique pour le développement durable auprès du Cabinet du Président Gérard Collomb, elle est devenue la coordinatrice et l'organisatrice de l'événement. Son engagement au Grand Lyon est très important et sa personnalité témoigne d'une grande humanité. Elle est un rouage essentiel au bon fonctionnement et possède un vrai réseau de contacts à Lyon, en France, comme dans le monde entier. A travers ses compétences de communication, elle arrive à promouvoir le message de plus d'humanité à des grandes entreprises comme à des leaders politiques. Rendre accessible au public un événement initialement très philosophique n'est pas facile. Le large horizon des initiatives s'étend malgré tout au niveau des organisations internationales, des entreprises, des associations, des politiques, au secteur privé, aux particuliers et d'autres. L'apport de Geneviève Ancel est une valeur ajoutée immense et irremplaçable pour la Communauté urbaine.

L'idée majeure de l'organisatrice est notamment de rendre visible le développement durable et le dialogue des cultures à travers des personnes emblématiques des *Dialogues en humanité*. Les participants, intervenants et animateurs occupent souvent des fonctions importantes, comme par exemple Antoine Frérot de Veolia Water à Paris, Myriam Carbonare présidente de l'association Ecidec ou bien Rajagopal, leader des paysans sans terres en Inde. D'autres sont originaires de milieux plus modestes ou tout simplement viennent nous faire partager leurs expériences de vie : volontariat, solidarité et autres.

La collectivité regroupe un grand nombre de services publics les plus essentiels à la ville comme la Voirie, la Propreté, l'Eau potable, la Logistique, le Bâtiment, l'aménagement ou l'urbanisme. En 2005, les communes transfèrent par la délibération du 12 juillet leurs compétences culturelles au Grand Lyon sur certaines manifestations comme la Biennale de la Danse[43]. Les *Dialogues en humanité* entrent dans cette nouvelle compétence culturelle, car ils ont un impact au niveau de toutes les communes. Les intervenants sont des acteurs locaux et internationaux au niveau de la Communauté urbaine de Lyon et bien au-delà. Chaque année, les mairies des communes, sont cordialement invitées par Gérard Collomb, à participer aux Dialogues. De plus, c'est l'engagement pour le développement durable des intervenants des *Dialogues en humanité* qui justifia la prise en charge d'un tel événement par la collectivité territoriale.

b) Les répercutions de l'agenda 21 au niveau du Grand Lyon

Le Grand Lyon inscrit le développement urbain dans un développement durable inspiré de l'agenda 21. Cette politique, issue du Sommet de Rio de Janeiro, place « l'Homme au cœur de projet d'agglomération »[44]. L'agenda 21 a été voté et adopté par le conseil communautaire du Grand Lyon en 2005 pour définir la politique de développement durable et pour initier le Plan Climat de l'agglomération lyonnaise. Un programme d'action a été élaboré à Johannesburg. La Communauté urbaine a suivi les recommandations et a depuis cette date, instauré un programme d'action qui prévoit quatre-vingt-six actions pour le XXI siècle. Ces programmes touchent tous les domaines dans tous les services[45]. Les stratégies déterminantes sont de

1. *favoriser à la fois la cohésion sociale et le développement économique,*
2. *réaffirmer localement la lutte contre l'effet de serre,*
3. *améliorer le cadre de vie des habitants*
4. *positionner le Grand Lyon et les communes comme animateurs de la prise en compte du développement durable, de manière partenariale,*
5. *engager l'institution communautaire à se mobiliser pour le développement durable.*

Une charte d'écologie urbaine, comprenant un plan de déplacements urbains, l'amélioration du cadre de vie et la recherche d'un développement économique durable

[43] GRAND LYON (2004) : http://www.grandlyon.com/delibs/pdf/ConseildeCommunaute/2004/07/12/DELIBERATION/2004-2043.pdf

[44] GRAND LYON : Stratégies et programme d'actions de développement durable pour le XXIe siècle, chapitre 2, http://www.grandlyon.com/fileadmin/user_upload/Pdf/strategie/developpement_durable/agenda-2.pdf.

[45] GRAND LYON : http://www.grandlyon.com/La-mission-Agenda-21.1218.0.html.

sont des pistes étudiées. La charte d'achat du Grand Lyon témoigne de cette volonté politique[46] qui se traduit concrètement par l'action des agents concernés dans leurs domaines donnés.

Les moyens de communication existant pour promouvoir une « campagne verte » sont multiples, et cela au sein même de la structure comme par exemple le « carnet de route » ou le « guide pratique ». Ces prospectus rendent l'agenda 21 accessible au grand public. Le guide propose des actions quotidiennes pour les habitants de la Communauté urbaine, informe sur les enjeux du développement durable dans la ville et les projets envisagés. Le carnet de route précise à travers une enquête les changements déjà visibles depuis l'année 2005. Les projets suivants impliquent des changements importants pour la ville : *la Cité Internationale* pour une énergie responsable, *Lyon Confluence* pour que la ville devienne une référence dans la maîtrise des énergies, *les Berges du Rhône* pour une durabilité du patrimoine lyonnais, *le Carré de Soie* pour développer les modes de transports collectifs entre quartiers, *Porte des Alpes* pour développer un urbanisme durable et *les quatre Grands Projets de la Ville* comme la Duchère pour imaginer un projet social impliquant les habitants dans la modification du territoire. Tels sont les projets concrets qui se mettent en place depuis l'année 2005 sur le territoire lyonnais. Le bilan de l'agenda, dessiné sous forme de tableau dans le plan d'action, montre l'emplacement de Lyon par rapport à douze autres villes européennes comme Munich ou Bruxelles. La ville se trouve dans la catégorie moyenne derrière trois villes européennes qui suivent l'agenda 21 ; Chakney, Brent et Heidelberg. Après Lyon suivent Richmond, La Haye, Munich, Barcelone, Bruxelles, Croyolon, Karlsruhe, Montpellier et Manchester[47]. D'ailleurs, l'agenda 21 a été signé par 173 pays dans le monde.

Les *Dialogues en humanité* sont un pas de plus vers un développement durable. La coopération entre les différents services au sein de la structure, initiée et encouragée pendant l'organisation de l'événement est originale. On retrouve à la base d'un développement durable digne de ce nom l'enjeu des partenaires qui doit se manifester dans toutes les disciplines et expertises. Le Cabinet du Président a donc coopéré avec le Service de la presse, le Service de la Communication et son volet juridique, le Service du

---

[46] GRAND LYON (2005) : L'agenda 21 Grand Lyon, carnet de route 2005-2007, p. 2. http://www.grandlyon.com/fileadmin/user_upload/Pdf/strategie/developpement_durable/Carnet_de_route.pdf.

[47] GRAND LYON : Le plan d'actions agenda 21, chapitre 4 http://www.grandlyon.com/fileadmin/%20user_upload/Pdf/%20strategie/developpement_durable/agenda-4.pdf.

Protocole, le Service des Ressources humaines et la Direction de la Logistique et du Bâtiment. Aux *Dialogues en humanité 2008* de nombreux services ont coopéré à titre exceptionnel : la Délégation Générale au Développement Urbain, la Direction de la Propreté, la Voirie, la Direction de l'eau, la Mission Habitat, la Mission écologie et l'agence d'urbanisme. Les agents sont donc souvent impliqués à titre professionnel comme dans le cas de la Communication ou du Service du Protocole. Toutefois ils s'engagent plus souvent à titre personnel et interviennent d'une façon ou l'autre dans la démarche des Dialogues.

L'objectif principal consistait à rationaliser les richesses en ressources humaines et matérielles. Bien conscient que chaque aide contribuait à renforcer les capacités d'exécution de l'ensemble, tous les apports étaient les bienvenus. Des bénévoles ont aidé dans chaque stade de l'organisation, notamment dans la communication de l'événement et la logistique. La coopération entre les bénévoles, les particuliers et les stagiaires a été un grand succès. Ce principe de partenariat, recommandé pour le développement durable dans l'agenda 21 local, a été appliqué pendant toute la démarche. Le respect de la nature, la minimalisation des frais et l'intégration des acteurs qui soutiennent les mêmes aspects, sont les autres leviers d'action des Dialogues.

Le Grand Lyon n'organise pas cet événement tout seul, au contraire, de nombreuses contributions au programme et à l'organisation viennent de l'extérieur. Les acteurs sont tous dans la même démarche, pour une vie dans une ville plus agréable et douce, plus proche de la nature et plus humaine.

PARTIE II Les *Dialogues en humanité* au service de l'humanité

1. La problématique/ les préoccupations des Dialogues

a) Les sept défis majeurs ou « sortons du mur »

Patrick Viveret, philosophe et conseiller à la Cour des comptes, marque l'esprit philosophique des Dialogues depuis sept ans dans une démarche très collégiale. Sa participation est fondamentale et ce depuis le comité d'orientation, qui se tient trois fois par an en amont pour préparer les thèmes de chaque édition. Avec d'autres personnes emblématiques du comité comme Michel Mousel, Henryane de Chaponay, Célina Whitaker, Jean-Paul Karsenty ou Alain Grandjean. Ils ont identifié sept défis auxquels l'humanité fait face :

1. *la pauvreté,*
2. *la guerre,*
3. *le défi écologique,*
4. *le dialogue des cultures,*
5. *la révolution du vivant,*
6. *le risque d'une crise financière,*
7. *la démocratie et à sa propre inhumanité.*

Pour comprendre les défis, il est essentiel de comprendre le positionnement de Patrick Viveret. Ses constats, analyses et critiques sont notamment dédiés au monde économique. En résumé, il considère que la crise économique est en vérité une crise culturelle. Les crises financières actuelles et la crise alimentaire sont des signes de notre incapacité à « organiser l'abondance »[48]. Un exemple concret est l'investissement dans l'armement ou la publicité au niveau mondial, comparé aux investissements qui auraient put être réalisés avec cet argent pour la lutte contre la faim ou pour l'accès à l'eau pour tous. Le « dérèglement climatique » est un autre exemple des agissements de l'Homme contre lui même. Au niveau local, ce sont nos manières de consommer, de produire et nos modes de vie qui influencent directement ou indirectement les conditions écologiques[49]. Ces constats

[48] THURETTE, Fabien : Patrick Viveret, Pourquoi ça ne va pas plus mal, http://developpementdurable.revues.org/document5983.html.

[49] VIVERET, Patrick (2005) : Pourquoi ça ne va pas plus mal ? Fayard, Paris, p. 23.

montrent malheureusement que nous sommes à l'origine de nos propres maux comme nous l'avons dit précédemment.

Pour remédier à cela, il propose la sagesse comme enjeu politique[50]. Soit grandir en humanité pour grandir en sagesse, ce qui est essentiel pour améliorer notre situation. Ce philosophe va encore plus loin, il propose une véritable transformation personnelle pour acquérir cette sagesse. Cette transformation personnelle devient par la suite une transformation sociale. Avec cette sagesse acquise, nous sommes plus à même d'arrêter les logiques de guerres, humaines ou économiques. Monsieur Viveret conclut donc, qu'il est à l'Homme et à son action politique de faire « un saut qualitatif ».

Patrick Viveret est donc très optimiste en prononçant « sortons du mur ». Sa conclusion révélatrice nous met devant nos responsabilités, les moyens pour mettre cette démarche en place sont donnés. Et il propose les actions suivantes pour améliorer l'état de l'humanité :

1. *Articuler le principe d'espérance et de responsabilité.*
2. *Articuler transformation personnelle et sociale.*
3. *Placer la construction de la joie de vivre au cœur des projets alternatifs.*
4. *Changer notre rapport à la richesse (et à l'argent), au pouvoir, mais aussi à la vie elle-même.*
5. *Promouvoir « la haute qualité démocratique ».*
6. *Repérer les potentialités créatrices.*
7. *Vivre le principe de cohérence*[51].

Dans l'esprit des Dialogues, c'est ce changement qualitatif qui doit s'effectuer surtout dans ces domaines là. Les ateliers, les agoras et les temps de coopération donnent la possibilité de se sensibiliser à travers l'action, de dialoguer et de changer sa vision de l'autre. Les participants peuvent expérimenter une forme de transformation personnelle dans le cadre d'un atelier et intervenir dans les agoras pour faire part de leurs espérances et de nos responsabilités vis-à-vis du monde. Pour entamer l'action, les participants peuvent également aller librement à la rencontre des grands décideurs, des présidents d'associations ou des gens motivés par les mêmes projets. Les temps de coopération permettent de proposer des projets, des initiatives ou des actions déjà en place. Par exemple une petite

[50] VIVERET, Patrick (2005) : Pourquoi ça ne va pas plus mal ? Fayard, Paris, p. 112.
[51] http://dialoguesenhumanite.free.fr/pmwiki.php5?n=2008.SortonsDuMur

initiative portée par Anna Malysa, conseillère en stratégie d'entreprise, est d'organiser un Pédibus à Caluire. Cette idée consiste à ce que à tour de rôle, les parents amènent ensemble les enfants à pied à l'école. Ou une grande initiative entreprise par Antoine Frérot de Veolia Water, qui a signé un contrat de coopération avec la FRAPNA, la Fédération Rhône-Alpes de Protection de la Nature.

b) Une approche originale de la communication

Au-delà de la discussion il faut envisager l'action. Les intervenants s'enrichissent mutuellement par l'échange de leurs approches pour mener des actions et mettre en place des idées. Voir les initiatives des autres et les possibilités qui s'offrent à tous, permet d'ouvrir l'esprit vers cet « autre monde possible ». Le témoignage d'une action menée à bien ou non peut inciter d'autres personnes à agir. Tel est le principe de ces rencontres, changer son regard, pour changer sa façon de vivre.

La communication au sein de l'événement est exceptionnelle et atypique. Le lieu du Parc, donne une impression de liberté dans la nature comme dans aucun autre lieu grâce à son accès libre. Unique, ce lieu extraordinaire propre à Lyon, change le rapport de communication. Le parc est sans murs et sans obstacles, il n'y a pas d'inscription et l'acteur est libre de se diriger où bon lui semble. Si une rencontre ne lui plaît pas, la personne peut partir sans aucune perturbation de la discussion et décider de voir autre chose. Les arbres et le ciel ouvert rappellent constamment les lois de la nature. Tout le monde est content, parce qu'il est au cœur de ce dont on lui parle. Ce cadre facilite la rencontre et décontracte l'atmosphère. Les Hommes vivent et s'adaptent à la nature. S'il pleut, nous nous installons avec armes et bagages au Centre de Congrès et si le soleil est fort, nous montons des parasols, afin que le cadre reste toujours agréable et propice à la discussion.

Un autre point essentiel à cette communication pionnière dans le Parc est l'absence de badges pour tous les intervenants. Les acteurs sont donc sans nom, ni affectation à une institution ou à quelques chose de semblable. De ce fait, les participants sont dans un autre état d'esprit, un dispositif original d'absence de connaissance de l'autre. Par défaut, ne pas connaître le nom de l'autre, fait que l'acteur devient curieux et libre de poser une question à qui bon lui semble, à la personne inconnue en face d'elle ou à l'assemblée. L'idée originale formulée par Geneviève Ancel consiste à éluder le risque de la réduction d'une

personne à son nom. En effet, pour certain, connaître le nom d'une personne ou l'affiliation à une institution, peut suffire pour se faire une idée juste ou fausse des propos qu'elle tiendra. Dans cette nouvelle « architecture invisible »[52], la première question posée n'est pas obligatoirement le nom. Selon les expériences des autres années, la discussion s'entame souvent autour d'un sujet qui a été mis en question ou une action qui a été proposée.

D'autres facettes de la communication peuvent faciliter la rencontre. « L'architecture visible » des agoras et des ateliers invite à participer. L'architecture des agoras repose sur la mise en place des bancs dans un cercle pas très large. Par conséquent, les participants sont installés relativement proches les uns et les autres, facilitant ainsi l'écoute et la vue de la personne qui prend la parole. Cette édification permet un véritable échange et la mutualisation des savoirs entre les acteurs. Les invités des Dialogues introduisent le sujet via leur ressenti et ensuite la parole peut circuler librement entre les participants voire même les passants. La seule limite, souvent regrettée, est le temps de la parole car les agoras ont un début mais malheureusement aussi une fin.

Les divers ateliers ont la spécificité d'offrir un large panel d'activité pour que la diversité soit garantie. Entre l'atelier sur la monnaie complémentaire SOL, la découverte de l'intelligence collective, grimper dans les arbres avec Accès Cimes, Basket en fauteuil roulant ou le Shiatsu, le public peut choisir de se sensibiliser et expérimenter différentes manières de vivre. Le Basket ou le parcours en fauteuil par exemple, permet un changement de regard sur la vie des handicapés en fauteuil roulant.

La communication sous forme d'architecture visible et invisible ouvre le champ pour rassembler des personnalités avec le public. Il est donc très possible de se retrouver sur un banc à côté de Gérard Collomb, la chanteuse berbère Djura, le généticien Albert Jacquard, Siddhartha d'Inde, l'haptothérapeute Catherine Dolto, Chico Whitaker du Brésil, ou bien François Auguste, le vice-président de la Région Rhône-Alpes et délégué à la démocratie participative.

[52] Cf. Travaux de Jean-François NOUBEL sur l'architecture visible et invisible pour l'intelligence collective.

2. L'édition 2008 – construire une politique de l'humanité

a) Les thématiques fortes des agoras

Dans les agoras et les temps de coopération sont discutés les thèmes, qui réunissent chaque année autour de 200 personnalités « sous les arbres ». Chaque journée comprend trois thèmes d'agoras identifiés par le comité d'orientation et s'inscrivant dans une thématique caractérisant la journée, il en est de même pour les deux autres jours [53].

Une des agoras de la première journée pose la question des « utopies et résistances d'hier et d'aujourd'hui ». Elle a été enrichi et introduite par Stéphane Hessel, ancien diplomate et ambassadeur de France, Nurjahan Begum, la directrice de la Grameen Bank au Bangladesh, Chico Whitaker, co-fondateur du Forum Social Mondiale de Porto Alegre et Prix Nobel de la Paix, Paul Trân Van Thinh, ambassadeur de l'Union Européenne et d'autres. Ces acteurs importants dans l'évolution de la politique internationale se posaient les questions suivantes[54] : comment passer d'une force de résistance à une force de coopération ? Et que nous est-il permis d'espérer aujourd'hui au regard des utopies d'hier ? Cette agora a aussi permis de changer notre regard à travers des objectifs, qui, un jour rêvés, existent bel et bien aujourd'hui. Le tram, un projet de transport écologique est un exemple des utopies d'hier, tout comme la création d'un revenu minimum d'insertion ou les droits civiques pour les femmes. Tous ces thèmes imaginés hier sont la réalité d'aujourd'hui. Les témoins du temps comme Stéphane Hessel nous ouvrent, à l'âge de 90 ans, les voies de la compréhension du pourquoi de la création de l'Europe et ses buts originaux de sa création : vivre en paix. En effet, depuis la signature du traité de Rome, la paix règne dans nos pays européens.

L'agora sur la « Stratégie du colibri », nous invite à entendre l'histoire d'un conte amérindien d'un petit colibri raconté par Pierre Rabhi[55] :

« Un jour, dit la légende, il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés et atterrés observaient, impuissants, le désastre. Seul le petit colibri s'active, allant chercher quelques gouttes d'eau dans son bec pour les jeter sur le feu. Au bout d'un moment, le tatou, agacé par ses agissements dérisoires, lui dit : « Colibri ! Tu n'es pas

[53] DIALOGUES EN HUMANITE (2008): Programme 2008, Unitémobile, Lyon.
[54] Voir en annexes la programmation 2008 des Dialogues en humanité.
[55] Pierre Rhabi est fondateur de l'association Terre et Humanisme. Il a été présent aux Dialogues en humanité en 2007.

fou? Tu crois que c'est avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ? » « Je le sais, répond le colibri, mais je fais ma part »[56].

Cette histoire interpelle l'Homme sur plusieurs axes de son action individuelle par rapport à l'ensemble. Séverine Millet de l'association Nature Humaine et Ivan Maltcheff du Collectif Richesse à Paris, posaient la question suivante : Sommes-nous capables de fédérer nos initiatives isolées, de construire des alliances durables à partir des potentialités créatrices repérées ? Les personnes invitées au débat sont souvent intégrées dans des collectifs, pour justement agir ensemble pour être plus efficace et plus fort dans les actions menées. Le constat récurant est que beaucoup de gens ne comprennent pas le but de se rassembler autour d'initiatives ou projets. La plupart de gens se sentent impuissants face aux défis à relever.

Une autre agora a ouvert la discussion sur le thème « face à la crise financière et la crise écologique, climatique, énergétique et alimentaire ». Les questions posées dans la programmation sont : Comment aller vers plus d'équilibre et de sagesse économique ? En quoi le développement des micros crédits, l'insertion par l'économique, les finances carbones sont-ils des leviers d'action à démultiplier ? Daniel Gbeve, le président de l'association MINONKPO au Bénin pour le micro crédits, Myriam Carbonare, présidente de l'association Ecidec, Jean Fabre du PNUD, le directeur de recherche émérite au CNRS Jean-Marie Albertini et Jean-Paul Karsenty, économiste et prospectiviste, ont introduit le débat avec ces sujets d'actualité brûlant. Le développement durable est au centre de cette discussion, qui a été animé par Patrick Viveret.

Dans l'agora « Construire ensemble le Récit de demain ou construire une politique de l'humanité » nous avons choisi de reprendre un propos d'Edgar Morin qui a été d'ailleurs présent en 2005. Ces anciennes contributions aux *Dialogues en humanité* sont aujourd'hui au cœur de l'édition 2008.

Le vice-président du Grand Lyon, Jacky Darne, a animé cette agora avec Barbara Glowczewski, directrice de recherche au CNRS, Pierre Radanne, président de l'association 4D et d'autres acteurs de l'économie et de la politique. Le thème tournait autour de l'action de l'Homme pour fonder une cohérence pour demain d'après les propos de Patrick Viveret. C'est une cohérence sur la richesse de nos diversités « qui exige la mise

[56] LA PART DU COLIBRI : http://www.lapartducolibri.com/index.php?id=23&PHPSESSID=5785f30a9b8816501211d2341c7cf23f.

en place de stratégies coopératives et la mobilisation d'une capacité d'intelligence collective. Il en résulte des question politiques qui se posent : comment organiser collectivement et de la façon la plus humaine possible les grandes migrations à venir (économiques et climatiques ...) ? »[57] Il en découle que chaque action de l'Homme et aussi une action politique. L'individu est capable d'influencer et de changer l'état de notre futur proche, entrainant inévitablement la modification de celui-ci à long terme.

b) La diversité des intervenants

Les Dialogues proposent une réflexion qui est à la base de l'individu. L'origine, la confession ou l'appartenance politique sont sans importance. L'Homme en tant qu'individu possède des aptitudes et la capacité de faire avancer cette grande machine, qu'est l'humanité. Les moyens d'enrichir les débats sont l'écoute de l'autre et la création de « désaccords féconds »[58]. L'idée reste de s'enrichir de l'autre, de croiser les regards pour grandir en humanité, toute en sachant qu'il n'y a pas d'experts dans ce domaine. L'humanité est une responsabilité individuelle qui nous engage collectivement.

Pour pouvoir s'enrichir lors de ces réunions, le principe de diversité est prépondérant. D'une part la diversité des ateliers et des agoras, et d'autre part la diversité des orateurs. Le but est de créer un « forum hybride »[59]. Ce forum est constitué d'acteurs qui viennent chacun d'horizons différents, cela prend en compte des entreprises privées ou publiques, des associations, des sociétés, des agences, des collectivités, de l'Etat et autres. Ces horizons diversifiés se reflètent aussi au niveau des confessions, des spiritualités et de l'égale représentation des hommes et des femmes ainsi que des pays du Nord et du Sud. Les agoras et les temps de coopération sont en effet visités par des ambassadeurs, des hommes et femmes d'entreprises, des fonctionnaires, des artistes, des étudiants, médecins, philosophes, élus, architectes, militants d'origines très différentes.

L'égale représentation des hommes et des femmes est importante car tout le monde est concerné. Jusqu'à aujourd'hui, cette égalité est difficile à assurer. L'invitation de femmes issues de banlieue et de cultures différentes peut poser des problèmes culturels car beaucoup de ces femmes n'ont pas l'habitude de s'exprimer en public et n'osent pas forcement prendre la parole. Toutefois, l'effort d'intégrer des milieux diversifiés et de

[57] http://dialoguesenhumanite.free.fr/pmwiki.php5?n=2008.Programmation#toc6
[58] Selon Patrick Viveret.
[59] Cf. CALLON, M., LATOUR, B., (1991).

garder une place à la parole de ces femmes fait progresser leur fréquentation. Pendant l'édition de cette année, des femmes du quartier de St. Jean de Villeurbanne ont pris la parole pendant le « Parcours de femmes » et les témoignages. Elles ont aussi travaillé pour les Dialogues en préparant un repas pour 300 personnes lors de la première journée des Dialogues. Leur présence a enrichi d'un côté les débats autour de l'action des femmes et de l'autre côté l'échange culinaire pendant un temps informel.

En considérant individuellement chaque intervenant et participant, on prend conscience des multiples facettes qui les animent. Leurs riches parcours au-delà des questions sociales leur permettent de revêtir différentes « casquettes » et de s'immiscer à leur aise dans n'importe quelle agora ou discussion. Observons à la loupe trois intervenants :

Alain Chabrolle, président de la FRAPNA, la Fédération Rhône-Alpes de Protection de la Nature, a fait des études scientifiques en chimie et sur l'environnement. Très jeune, il est engagé dans des démarches militantes pour l'environnement. Au fil des ans, il élargit ses initiatives par le management environnemental et la gouvernance d'entreprise. Il sera ainsi au conseil municipal et communautaire durant le mandat 2001-2006. Aujourd'hui consultant à titre privé en mangement et développement durable.

Myriam Carbonare est née en Algérie avant d'aller au Sénégal pour faire ses études supérieures. Elle commence sa vie professionnelle dans ce pays. Arrivée en France, elle monte l'association Ecidec, d'abord pour « la banane équitable », puis pour le microcrédit attribué aux femmes du Bénin. Depuis 2005, elle travaille aussi à la Ville de Lyon.

Jacques Hayward travaille pour Veolia Water à Paris. Il débute dans l'architecture et devient urbaniste d'Etat à la Direction de l'équipement. Puis il entre dans la partie télécom du groupe, s'engageant plus tard pour Vivendi. Il est dans le secteur eau, puis de l'environnement. Il s'occupe aujourd'hui de défricher le marché du changement climatique pour en comprendre les logiques économiques.

Beaucoup d'intervenants sont engagés dans plusieurs choses en même temps ou ont travaillé à plusieurs échelles durant leur parcours de vie. Ces personnes sont des « hybrides » en eux-mêmes. Dans les agoras, ils sont capables de choisir et d'adapter cette diversité selon leur parcours. Souvent, ils viennent pour promouvoir ou supporter un projet, mais les témoignages permettent de mettre en évidence leur engagement dans la vie. Ces intervenants très sensibles à la question humaine et politique, apportent d'une manière

ou d'une autre leurs richesses spirituelles et philosophiques à l'événement. Alain Chabrolle s'est impliqué dans l'agora « réinviter nos relations culturelles à la nature » et dans la construction de la maison Kogis au Parc de la tête d'Or.

Myriam Carbonare organisa un atelier sur « relocalisons l'économie » et « a quoi sert l'argent ? ». Jacques Hayward est membre du comité d'orientation et a participé aux agoras et soutien financier des Dialogues. Depuis trois ans, Veolia finance un grand nombre des prestations artistiques. La présence stupéfiante de ce « public hybride » s'explique par plusieurs facteurs attracteurs. Certainement par des perspectives professionnelles, financières ou par volonté de notoriété publique ou d'une bonne image. Toutefois, ces arguments n'expliquent pas tout car les grandes personnalités reviennent régulièrement aux *Dialogues en humanité*. Et en 2010, le Dalaï-lama, en 2009 Nicolas Hulot et Rajendra Pachauri, nous feront l'honneur de leur présence.

3. Les Dialogues en exportation

a) Les équivalents, de Strasbourg à Berlin

L'essaimage de l'initiative dans le monde est le premier objectif à long terme. De multiples acteurs, reviennent après les *Dialogues en humanité*, avec une dynamique dans leur pays, où ils sont à l'origine de nouvelles initiatives. De plus le concept de communication est intéressant à adopter dans d'autres lieux. Sauf en Afrique, où l'approche fait depuis toujours partie de la vie quotidienne, tout le monde reprend l'idée ancienne de « l'arbre à palabre ». Car c'est véritablement en Afrique que les *Dialogues en humanité* sous les arbres sont nés[60] ; lors de désaccords, les gens se réunissaient à l'ombre sous un arbre et discutaient jusqu'à ce qu'une solution soit trouvée.

Des événements similaires sont actuellement en préparation à Bangalore en Inde pour mi-février à l'initiative de Siddhartha, au Maroc un Festival du désert en octobre 2009 avec Faouzi Skali et à Berlin avec Christel Hartmann-Fritsch dans le parc d'un château. D'autres volontés d'essaimage se font aussi à Boston, à Pierrefitte, à Toulouse, à Sao Paulo et à Strasbourg. De ce fait, la popularité de cette rencontre internationale commence à grandir.

Toujours à Lyon, les Assises Nationales du développement durable sont une autre forme de Dialogues qui intègre la question humaine. Elles auront lieu pour la cinquième

[60] Voir photo en annexe 1.

fois le 19 janvier prochain, à l'initiative de Didier Jouve et de Jean-Jack Queyranne de la Région Rhône-Alpes. Leur cadre de discussion n'est pas un colloque mais plutôt une forme de festival[61]. Les participants s'interrogent sur la considération de nos richesses et les avancés en matière de réduction de consommation d'énergies dans la région. La concertation est au cœur de cet événement qui donne la possibilité au grand public de participer.

Tous ces forums sont des leviers d'action et de rencontre pour rassembler les cerveaux en ces matières du pays et du monde. Tous ensemble ils sont plus prolifiques pour trouver des compromis et des solutions aux défis de nos sociétés, citons parmi les questions urgentes celle du défi écologique.

b) Perspectives - un projet de fondation

Bien que par cohérence et exigences financières, les Dialogues soient rattachés au Grand Lyon, ils sont en équilibre instable et méritent d'être consolidés. En effet, ils ne sont pas à l'abri de changements politiques. Pour pérenniser la démarche, il faut créer une autre forme de statut et de levier institutionnel. Dans un deuxième temps il faut assurer les financements venant de l'extérieur, car le budget seul des Dialogues ne suffit pas. Notons cependant que la limitation du budget permet en même temps de garder l'événement de la démesure et de l'élitisme. Accroître l'indépendance vis-à-vis du Grand Lyon ne peut être que positif et augmentera la crédibilité de l'évènement en montrant son détachement de l'institutionnel et du politique en construisant un partenariat.

Une association serait envisageable afin de recueillir des financements privés, mais n'est pas suffisamment stable en terme de pérennisation. Une fondation permettrait quant à elle de créer une institution sérieuse, capable de maintenir et de capitaliser des subventions à long terme. Dans cette structure extérieure au Grand Lyon les financements devraient être assurés par de grandes entreprises, mais aussi par des subventions régionales ou internationales. La Région Rhône-Alpes, le Grand Lyon et la Ville de Lyon étant les donateurs les plus probables. Avec Thibaut Soleilac, conseiller technique à la sécurité juridique à la Ville, les organisateurs réfléchissent à la mise en place de cette fondation. Son organisation et sa gestion serait très lourde et complexe ; mais le statut d'une fondation garantirait une plus grande crédibilité qu'une association vis-à-vis des donateurs.

[61] http://www.enviscope.com/15393-Assises-developpement-durable-Lyon.html

Conclusion

Après quasiment une demie année de stage à la Communauté urbaine de Lyon, j'ai l'impression que ce temps n'a pas suffit pour voir tous les aspects de la démarche des *Dialogues en humanité*. L'événement témoigne d'une telle complexité de par sa structure, le contexte historique de sa naissance, les différentes interventions, les participants et les multiples formes de communication, qu'il faudrait plus de temps pour en mesurer toutes les retombées. Sans compter qu'il manque des fonds pour professionnaliser la communication afin d'attirer le grand public et promouvoir l'événement en réalisant des films ou des documentations. J'espère qu'un jour un livre va être publié autour de la réflexion des intervenants des Dialogues pour présenter ces « rencontres [encore] obscures »en détails. Les questions qui perdurent ne sont pas sur l'enrichissement et les bénéfices qu'en tirent les participants, mais sur les moyens à trouver pour pérenniser cet événement.

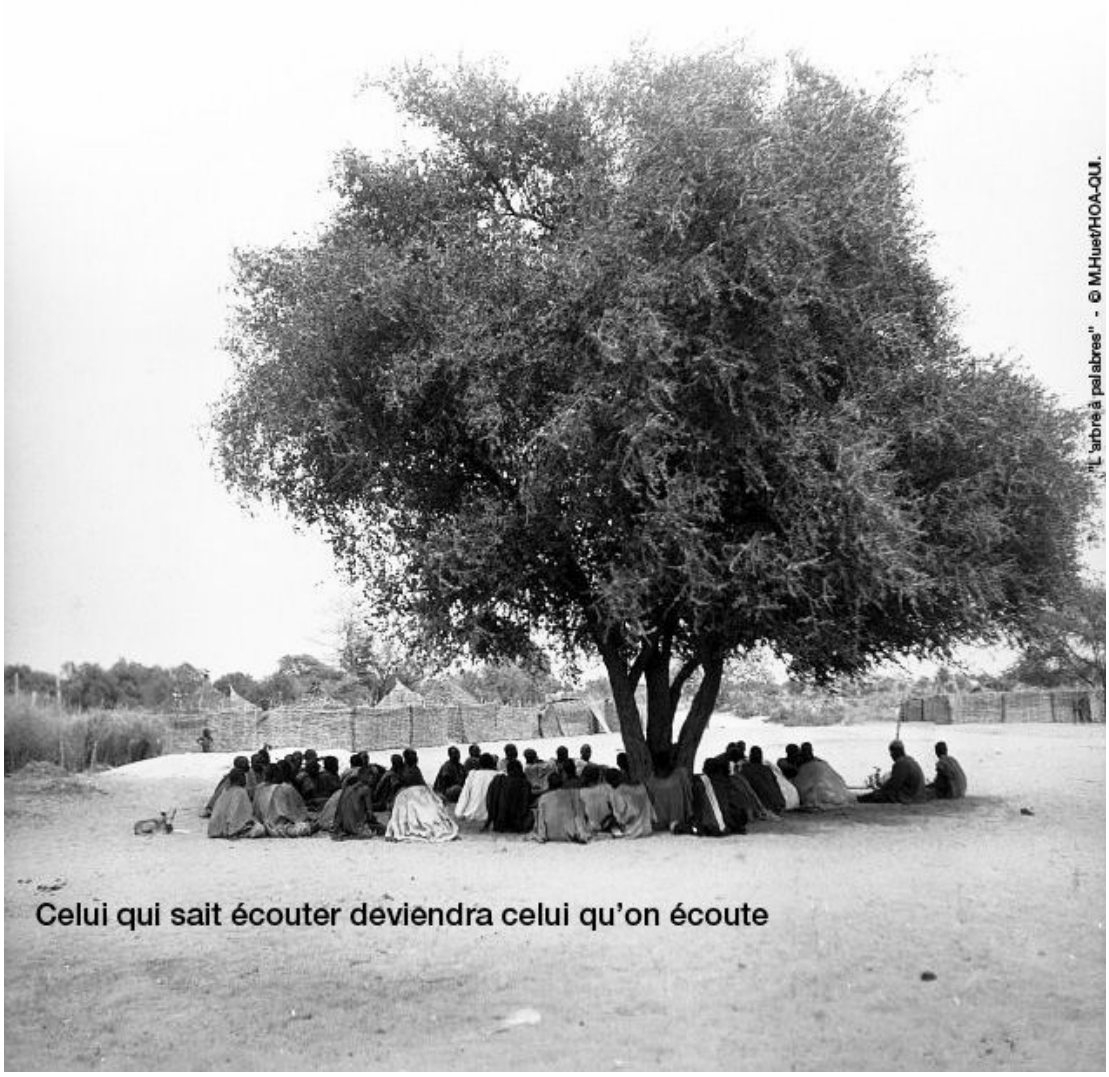
Effectivement, il est plutôt difficile d'avoir aujourd'hui le recul suffisant sur ce stage que « j'ai un peu organisé moi-même » avec la bienveillance d'une personne d'exception qui fut en l'occurrence ma responsable. Grâce à sa motivation tout au long de l'événement, Geneviève Ancel a donné à notre équipe de stagiaires et aux bénévoles l'énergie pour mener à bien les propos de Patrick Viveret et du comité d'orientation. Les relations de travail ont été sur un pied d'égalité remarquable, de telle façon que j'ai pu m'intégrer totalement dans la démarche, participer activement à toutes les réunions et m'engager dans toutes les rencontres qui se sont faites en amont.

De manière générale, mes tâches ont été très opérationnelles, au Grand Lyon et sur le terrain lors de l'organisation de l'événement et lorsqu'il a eu lieu. De ce fait, nous étions en concertation permanente avec les agents de la Ville de Lyon et des prestataires comme l'agence logistique Ivanhoé et les restaurateurs. Concrètement, j'ai pu mettre en place dix ateliers sur quarante, le « Parcours de femmes en humanité » avec Célina Whitaker du Centre d'Etudes pour le développement en Amérique Latine et la coordination des cinquante bénévoles indispensables au bon fonctionnement et à l'appui des agoras. De plus mes capacités en langue ont été une aide précieuse pour l'accueil des VIP originaires de tous les continents comme le Brésil, le Bénin, le Bengladesh, l'Inde ou des personnes d'Organisations Internationales comme l'UNESCO, le Programme des Nations Unies pour le développement.

Cette expérience exceptionnelle m’a ouvert des pistes d’engagement et de vraies perspectives pour ma vie professionnelle. Précieuse à de nombreux plans, elle a renforcé mon envie de m’engager dans la coopération internationale au niveau de la politique locale. A cet égard, les *Dialogues en humanité* ont été ma meilleure « école de la vie » professionnelle.

Annexes :

I. Photo de l’arbre à palabre en Afrique



« Dialogues en humanité » en Afrique

II. Article sur la belle équipe

par Michèle Busnel

DIALOGUES EN HUMANITÉ 2008 - 7ème ÉDITION

Dialogues en Humanité

de gauche à droite :
Joana Jacuzzi, Marie Eichholtzer, Varinia Gunther, Arnaud Billard, Sophie Peloux, et Sophie Braun.

Nés en 2002, au sommet mondial de Johannesburg, les Dialogues sont le fruit de la rencontre entre Gérard Collomb, Patrick Viveret, philosophe et Geneviève Ancel, chargée du développement durable au Grand Lyon. Inscrite dans la tradition humaniste de Lyon, l'idée de créer des rencontres conviviales autour de la question humaine était lancée.

La Belle Équipe

Autour de Geneviève Ancel, chef d'orchestre des Dialogues, une petite armée - très pacifique - de stagiaires, organise chaque année cette manifestation unique. Les parcours sont variés mais l'on sent très vite que Geneviève a mis en pratique, dès leur recrutement, les valeurs des Dialogues. Moins que les diplômes, ce sont surtout les qualités humaines que l'on remarque immédiatement dans cette équipe. Un enthousiasme collectif exceptionnel soude Arnaud, Sophie, Varinia, Joana, Marie, Charlotte, prêts à soulever des montagnes pour fédérer toutes les énergies nécessaires et assurer le succès des Dialogues en humanité.

Sophie Braun, 25 ans, en master 2 de géographie du tourisme et des aménagements touristiques, a été repérée par Geneviève Ancel dans le listing des postulants stagiaires émis par la DRH. Elle a tout de suite été séduite par le projet. Chargée de la logistique (hébergements, transports, restauration) sur les Dialogues, elle a apprécié d'avoir eu à gérer les imprévus permanents inhérents à cette organisation multi partenariale.

Arnaud Billard, 25 ans, en master 2 éthique et développement durable parle de sa rencontre avec Geneviève comme d'une *"coïncidence providentielle"*. A l'origine d'un bilan carbone du Parc de la Tête d'Or, il rencontre Frédéric Ségur, Pierre Crépeaux et Geneviève Ancel, qui lui propose de la rejoindre sur la préparation des Dialogues. Une opportunité qui a du sens pour lui qui cherche à faire dialoguer entre eux des gens qui appartiennent à des mondes qui ne se croisent jamais. Arnaud redoute que cette expérience auprès des Dialogues ne le rende très exigeant avec de futurs employeurs tant ici l'épanouissement et le potentiel de chacun sont privilégiés.

Varinia Günther, 24 ans, est originaire de Dresde, près de Berlin, où elle s'est formée aux sciences sociales et poursuit un master 2 de sciences politiques à Lyon III. Évidemment bilingue, elle a pour projet d'exporter les Dialogues à Berlin et de mettre en réseau des évènements similaires, notamment dans les pays en voie de développement. L'expérience des Dialogues a été si intense qu'elle redoute de retourner *"dans la vraie vie"* une fois la manifestation achevée.

Joana Jacuzzi et Sophie Pelloux, 23 ans, effectuent leur service civil volontaire auprès de l'association Uni-Cités et après avoir entendu parler des Dialogues, elles ont eu envie de rejoindre l'organisation pour mettre en œuvre une communication non institutionnelle originale.

Marie Eichholtzer, 20 ans, en dernière année à l'Institut d'études politiques de Lyon et intéressée par la problèmatique du développement durable croise le chemin de Geneviève Ancel au cours d'une conférence et se porte immédiatement volontaire pour assister Sophie sur la logistique et s'occuper du financement du forum jeunes.

Tous évoquent les belles rencontres, les collaborations bénévoles, l'investissement des agents du Grand Lyon, d'Arielle Woodey (communication externe) à Marie Caclin (mission Habitat) en passant par André Dahan (DLB), les chauffeurs et tous ceux , de plus en plus nombreux chaque année, qui amènent leur part d'humanité aux Dialogues ■

DIALOGUES
EN HUMANITÉ

4, 5, 6 JUILLET 2008
PARC DE LA TÊTE D'OR
LYON - FRANCE

informations : http://dialoguesenhumanite.free.fr

CONCERTS
→
THÉÂTRE
→
PIQUE-NIQUES
→
JEUX & ATELIERS
→
ARBRES À PALABRES

Cette 7e rencontre internationale, sous le signe de la convivialité, vous invite à vous amuser et à vous émerveiller, au fil d'ateliers, de spectacles ou de concerts, gratuits, ouverts à tous. Les Dialogues en Humanité continuent d'explorer leur ambition : **nous faire grandir en humanité par le dialogue.**

Autour de 3 thèmes d'actualité, - crises politique, financière et écologique - venez rencontrer scientifiques, artistes, entrepreneurs, acteurs politiques, militants associatifs, représentants des principales traditions culturelles et spirituelles du monde entier **pour explorer et imaginer ensemble des actions concrètes.**

Sous le patronage de l'UNESCO
metro
LYON 2013
GRANDLYON

III. Programme *Dialogues en humanité* 2008

Bibliographie :

Ouvrage collectif :

- BENOIT, Bruno (2004) : comportements humanistes durant l'époque révolutionnaire, dans Lyon l'humaniste, les Editions Autrement, Paris.
- BENOIT, Bruno (2004): XXe siècle: le siècle des engagements, dans Lyon l'humaniste, les Editions Autrement, Paris.
- COMBY, Jean (2004) : De l'hellénisme au christianisme : Irénée et Sidoine Apollinaire, dans Lyon l'humaniste, les Editions Autrement, Paris.
- DUMONS, Bruno (2004): Lyon charitable et prévoyant, dans Lyon l'humaniste, les Editions Autrement, Paris.
- DUMONS, Bruno; POLLET, Gilles (2004) : La solidarité par la coopération et la mutualité, dans Lyon l'humaniste, les Editions Autrement, Paris.
- FAVRE, Robert (2004): Clair-obscur des lumières lyonnaises, dans Lyon l'humaniste, les Editions Autrement, Paris.
- GUTTON, Jean-Pierre (2004) : les notables lyonnais furent-ils des humanistes? dans Lyon l'humaniste, les Editions Autrement, Paris.
- LANDRY, Jean-Pierre (2004) : La vie littéraire, dans Lyon l'humaniste, les Editions Autrement, Paris.
- LEQUIN, Yves (2004) : XIXe siècle : catholiques et laics, ouvriers et patrons, dans Lyon l'humaniste, les Editions Autrement, Paris.
- Communauté urbaine de Lyon (2004) : Lyon l'humaniste, les Editions Autrement, Paris.
- RUBELLIN, Michel (2004) : Moyen Âge : Eclat carolingien et occasions manquées dans Lyon l'humaniste, les Editions Autrement, Paris.
- ROSSIAUD, Jacques (2004) : XIVe et XVe siècles, vie culturelle et malheurs des temps dans Lyon l'humaniste, les Editions Autrement, Paris.

Ouvrages et plier :

- VIVERET, Patrick (2005) : Pourquoi ça ne va pas plus mal ? Fayard, Paris, p. 112.
- DIALOGUES EN HUMANITE (2008): Programme 2008, Unitémobile, Lyon.

Sources internet :

- DIALOGUES EN HUMANITE (2008) : Programmation 2008, www.dialoguesenhumanite.free.fr
- GRAND LYON (2005) : L'agenda 21 Grand Lyon, carnet de route 2005-2007, http://www.grandlyon.com/fileadmin/user_upload/Pdf/strategie/developpement_durable/Carnet_de_route.pdf.
- GRAND LYON : Stratégies et programme d'actions de développement durable pour le XXIe siècle, chapitre 2, http://www.grandlyon.com/fileadmin/user_upload/Pdf/strategie/developpement_durable/agenda-2.pdf.
- Déclaration de Johannesburg : http://www.bnpparibas.com/fr/developpement-durable/textes/declaration-Johannesbourg.pdf.
- LA PART DU COLIBRI :http://www.lapartducolibri.com/index.php?id=23&PHPSESSID=5785f30 a9b8816501211d2341c7cf23f.
- THURETTE, Fabien : Patrick Viveret, Pourquoi ça ne va pas plus mal, http://developpementdurable. revues.org/document5983.html.
- VIVERET, Patrick (2003) : http://dialoguesenhumanite.free.fr/fichiers/ 2003/ Viveret_mill%E9naire3.pdf.

Dictionnaires :

- LE PETIT LAROUSSE (2000) : Illustré, en couleurs, Larousse, Paris.